

générale augmente encore l'affreuse majesté de cette scène effrayante pour ceux qui ne l'ont jamais vuë. Quelquefois cette grande chute de neige est précédée par un frimas qui, comme un vernis brillant, s'attache à la surface de la terre, aux bâtimens, aux arbres et aux palissades; phénomène fatal aux bestiaux: mélancoliques et solitaires, ils cessent de brouter; ils attendent, le dos au vent, que l'orage soit passé.

» Quel changement subit ! Du soir au lendemain le tableau de l'automne a disparu ; la nature s'est revêtue d'une blancheur éclatante, contrastée par l'azur des cieux. Des chemins bourbeux et pleins de fange deviennent des chaussées glacées et solides.

» L'alarme est répandue de tous côtés ; le maître, suivi de tous ses gens, court vers les champs où sont les bestiaux ; les barrières sont ouvertes ; il les appelle et les compte à mesure qu'ils passent devant lui. Les bœufs et les vaches, instruits par l'expérience, savent retrouver l'endroit où l'hiver précédent ils avaient été nourris. Les plus jeunes les suivent ; tous marchent à pas lents. Les poulains, d'une approche difficile lorsqu'ils étaient libres et sans contrainte, soudainement privés de cette liberté, deviennent plus doux et plus dociles à la main qui les caresse. Les moutons, chargés de leurs toisons, dont le poids est augmenté par la neige, avancent lentement ; leurs bêlemens continuel